

Jean-François Roubaud

Tribun charismatique



Collection SNJ

Pas facile de prendre la succession du regretté Georges Bertolino quand cette grande plume quitte le navire *Nice-Matin* en 2009, à l'arrivée du fils Hersant (GHM). Le baptême va être rude pour son collègue reporter, ancien chef d'agence de Nice, qui a tout connu depuis son entrée au milieu des années quatre-vingt.

Une coopérative face à Rossel

Le charisme de Jef, son allure inimitable (jeans, tee-shirt, lunettes de soleil) et ses talents de tribun ne vont pas être de trop quand arrive la crise du printemps 2010 : GHM a décidé de vendre le siège historique pour se

renflouer. Emmenant une intersyndicale soudée et des salariés unis au sein de la SAPO (société à participation ouvrière), le délégué syndical et membre du CE (dont il était secrétaire adjoint) lance la révolte qui oblige Philippe Hersant à venir négocier. Un bras de fer de plusieurs semaines, aboutissant, l'été, à la victoire de la base et dignement fêtée sur les plages niçoises...

Mais le répit sera de courte durée pour le SNJ qui a montré, à cette occasion, tout son sens de l'organisation et du leadership. En 2014, GHM vend ses titres et promet *Nice-Matin*, *Var-Matin* et *Monaco-Matin* au tribunal de commerce. C'est là qu'avec une poignée d'utopiques (parmi lesquels son fidèle ami Eric Galliano), Jef a l'idée d'une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif).

Jusqu'à l'aboutissement positif en novembre, il faudra des nuits blanches, des actions publiques (concerts, tirés à part, route bloquée pacifiquement devant le siège) et une folle énergie pour transformer l'impossible en réel. Pas seulement afin d'éviter le plan saignant de Rossel (un tiers de suppressions d'emplois), mais aussi pour lancer un message simple, toujours d'actualité : un journal ne peut pas exister contre ses salariés.

Rodolphe PETÉ

Catherine Lozac'h

Comme son nom l'indique

Aurait-elle pu faire autre chose ? A 14 ans, au collège, Catherine Lozac'h crée un journal. A 18 ans, elle voyage, beaucoup, en Algérie, en Côte d'Ivoire, au Pérou notamment. Au retour, elle propose toujours, ici où là, des articles. Les étés, elle fait des remplacements au *Télégramme*, à l'agence de Concarneau, sa ville natale. Et bien sûr, elle y est embauchée par celui-là même qui l'avait remarquée au collège, quand elle y avait créé un journal.

La boucle est bouclée ? Ce serait trop simple ! Car, entre-temps, Catherine a aussi « fait » une école de commerce où elle a obtenu un diplôme « pour faire plaisir à mes parents ». Son père est instituteur, militant laïc, politique et associatif comme on n'en fait plus. Et comme les chats ne font pas des chiens, c'est sans doute ce qui la mènera vers l'engagement syndical.

Élue en première instance de la Commission de la carte depuis 2015

Dans le journal, ils étaient un petit nombre de jeunes du même âge et voulaient faire quelque chose de neuf en face de journalistes plus anciens adhérents à des confédérations. Ils se tourneront vers le SNJ. Et avec quels résultats. Ils raflent tous les sièges



Photo Maël L. Nicolas

en DP et au CE et finissent par syndiquer plus de la moitié de la rédaction. Catherine devient à l'époque DP et DS (lozac'h, à l'origine, signifie chef de famille...), elle effectue un mandat au Bureau national du syndicat et, après cinq mandats de correspondante à la Commission de la Carte, elle est élue en première instance depuis 2015.

C. C.